

LOUVAIN

LOUVAIN
Mensuel p402035
Belgique - Belgique
P.P. - P.B.
Bruxelles X
BC9442

155

UCL Université catholique de Louvain - Alumni et Amis de l'UCL

Mai 2005

UCL

Les doctorats entrent
dans l'espace «Bologne»

ALUMNI

Le jour où l'UCL
accueille Jean-Paul II

La médecine
en marche



Parlons d'avenir

Nous rencontrer,
choisir, vous préparer

Lundi 27 juin

i-day rhétos : *i* pour s'informer, s'inscrire à Louvain-la-Neuve et à Bruxelles

De fin juin à fin septembre

inscriptions à Bastogne, Bruxelles, Charleroi, Chimay, Eupen, Louvain-la-Neuve et Tournai

Du 22 août au 2 septembre

cours d'été en sciences humaines à Louvain-la-Neuve

Du 22 août au 29 septembre

cours d'été en sciences à Louvain-la-Neuve et à Bruxelles

Tous les détails :

www.ucl.ac.be/rhetos

Tél. 010 47 87 00

Université catholique
de Louvain

UCL



Jacky Delorme

La santé, un droit fondamental

Sommaire

UCL	
Les doctorats entrent dans l'espace «Bologne»	4
Sur la piste des super-centenaires	6
À la découverte des journaux de bord des missionnaires	7
Les trésors insoupçonnés des archives de l'UCL	8
Les revues étudiantes : du travail de professionnel	9
Opérer le cœur du fœtus	10
THÈME	
La médecine en marche	11
ALUMNI	
Destin d'ancien : André Linard	27
« Agenda »	28
Hommage à Jean-Paul II	29
Palmarès	30
Bibliographie	32



UCL / Frédéric Deleuze

Durant ces dernières décennies, l'art de guérir a fait d'énormes progrès. En témoigne notamment l'allongement important de l'espérance de vie de nos concitoyens.

Cependant, la médecine n'a plus le visage triomphaliste qu'elle avait auparavant. En 1978, l'Organisation mondiale de la Santé se donnait, par sa déclaration d'Alma Ata, un objectif ambitieux – la santé pour tous en l'an 2000 –, et définissait la santé comme « un état complet de bien-être physique, psychique et

social ». Force est de reconnaître que cet objectif, tout louable qu'il soit, ne fut atteint, ni dans les pays pauvres ni dans les pays développés.

La médecine doit faire face, aujourd'hui encore, à des défis importants :

- Nous sommes encore impuissants devant certaines maladies, même si des progrès importants ont été accomplis.
- Certaines nouvelles maladies apparaissent, tant dans nos régions que dans d'autres pays. Elles sont liées à notre environnement, à notre mode de vie ou au vieillissement de nos populations.
- Certaines approches thérapeutiques entraînent des effets secondaires allant au-delà de la guérison de la maladie initiale.
- Enfin et surtout, les coûts de la médecine deviennent tels qu'ils sont un facteur limitant et posent un vrai problème de société.

La recherche reste absolument nécessaire. Grâce à elle, tous les jours, de nouvelles connaissances et de nouveaux outils diagnostiques ou thérapeutiques voient le jour. Avec ces outils émergent de nouvelles questions éthiques. Mener simultanément la recherche scientifique et une réflexion éthique, participer au débat citoyen dans ces domaines sont une responsabilité de l'université.

La santé est un droit fondamental, comme l'est l'éducation. C'est pour cela que les facultés de médecine sont en première ligne sur les trois champs de bataille que sont la recherche, l'enseignement et les soins. Faculté et cliniques universitaires sont indissociables dans l'accomplissement de ces trois missions.

La lutte incessante – pour l'amélioration de la qualité des traitements par la recherche, pour la formation de professionnels performants et pour l'organisation de soins de la meilleure qualité et de la plus grande humanité possible – doit rester la préoccupation première de tous les membres de la faculté et de nos cliniques universitaires.

P^r JEAN-FRANÇOIS DENEUF, PRORECTEUR AUX AFFAIRES MÉDICALES

Les doctorats entrent dans l'espace « Bologne »

ENSEIGNEMENT

Jusqu'à présent, en Communauté française, les neuf universités avaient des pratiques très différentes en matière de doctorat. Là comme ailleurs, suite à la réforme de Bologne, les choses évoluent : un décret, un cadre général fixé par le FNRS et un règlement unique par Académie régiront dorénavant le doctorat.



J. Delorme

Outre les cours avancés proposés par les écoles thématiques, le programme de formation doctorale vise à développer d'autres compétences comme la pratique de la communication scientifique.

Un nouveau concept, répandu à l'UCL depuis quelques années déjà, a été officiellement instauré par le décret « Bologne » : les écoles doctorales. Chargées de prodiguer la formation doctorale, ces écoles sont organisées à l'échelle interuniversitaire, par une ou plusieurs académies¹. La Communauté française ne reconnaît qu'une seule école doctorale par domaine d'étude, au nombre de 20 dans le décret. Autre nouveauté instaurée par ce dernier : chaque académie est invitée à adopter un règlement unique du doctorat. Les quelque 120 règlements de doctorats différents actuellement en vigueur en Communauté française devraient donc être réduits à trois.

Écoles doctorales thématiques

Pour répondre aux exigences du décret, le FNRS a fixé un cadre général. En mars dernier, vingt « écoles doctorales près le FNRS » ou *Graduate Colleges*, correspondant aux vingt domaines du décret, ont été instituées. Chacune d'elle, interuniversitaire et inter-académie, devrait accueillir bientôt une ou plusieurs écoles doctorales thématiques (appelées aussi *Graduate Schools*). C'est au sein des écoles thématiques que les doctorants pourront acquérir leur formation doctorale.

Une école thématique peut relever d'un ou plusieurs *Graduate Colleges*. Ainsi, les domaines parfois étroits fixés par le décret sont décloisonnés : les écoles thématiques peuvent couvrir plusieurs domaines d'étude, voire même intégrer des partenaires hors Communauté française. Il n'y a pas de type prédéfini aux thématiques : elles peuvent couvrir des disciplines larges (le droit ou les mathématiques par exemple) ou plus pointues (les nanotechnologies par exemple). Elles peuvent ainsi se faire interuniversitaires, interdisciplinaires et internationales.

Les écoles doctorales se verront marquées du label FNRS qui, sur le plan international, leur assure une large promotion, notamment auprès du futur Conseil européen de la recherche. « La

recherche européenne n'échappe pas à la globalisation. Pouvoir offrir à nos doctorants une formation de haut niveau qui réponde vraiment à leurs besoins, et ce au sein d'écoles doctorales reconnues par le FNRS, est un atout considérable pour nos universités », explique Roland Keunings, prorecteur à la recherche.

Outre les cours avancés proposés par les écoles thématiques, le programme de formation doctorale peut comporter des participations à des conférences, à des congrès scientifiques et à des écoles d'été de haut niveau, ainsi que l'apprentissage et la pratique de la communication scientifique par la rédaction de projets, articles et communications scientifiques.

Une vision « grand angle » du doctorat

Parallèlement aux réformes instituées par le FNRS, un règlement doctoral unique a été mis sur pied pour l'Académie 'Louvain'. Adopté le 9 mai par le Conseil de l'Académie, il entrera en vigueur en septembre. Ce règlement régit le contenu du doctorat, les étapes du cursus et l'instance de validation des étapes du cursus. On y fait aussi référence au nouveau règlement des cotutelles de doctorat, rendues indispensables par l'internationalisation de la recherche.

1. Rappelons (voir Louvain n° 149) que, depuis le 31 mars 2004, trois académies associent les institutions universitaires en Communauté française : ULB, UMH et FPMs (Académie Wallonie-Bruxelles), Ulg et FUSAGx (Académie Wallonie-Europe), FUCaM, FUNDP, FUSL et l'UCL (Académie 'Louvain').

Pour l'UCL, la qualité de la recherche et une grande souplesse dans la définition de la formation doctorale sont les priorités. « Éviter la scolarisation, les cloisonnements et permettre l'interdisciplinarité et l'internationalisation est primordial », explique Roland Keunings. « Les doctorants doivent pouvoir bénéficier d'oppo-

tunités de formation dans un environnement plus large que celui de l'équipe d'accueil », ajoute-t-il. Selon lui, le cadre fixé par le FNRS et le règlement de l'Académie 'Louvain', permettent d'atteindre ces objectifs tout en se conformant au prescrit du décret. (Alice Thelen)

PLUS D'INFORMATIONS

<http://www.fnrs.be/>

Quelles sont les mineures préférées des étudiants?

Dès la prochaine rentrée académique, les étudiants de deuxième année de baccalauréat¹ auront la possibilité de suivre un programme de cours – la mineure – dans une matière différente de leur cursus principal, appelé majeure. Pour optimiser l'organisation de ces nouveaux programmes, l'Administration de l'enseignement et de la formation (ADEF) a mené, durant le mois de février, une enquête auprès des étudiants actuellement en première année de baccalauréat. Une question principale leur était posée : quelle mineure choisirez-vous l'an prochain ?

Tout d'abord, trois mineures ayant des conditions d'accès limitées ont intéressé un nombre d'étudiants supérieur au quota fixé : les mineures en psychologie et éducation, en information et communication et en études italiennes. « Les deux premières sont des thématiques très présentes dans la société : ce résultat n'est pas étonnant. La troisième a été choisie en majorité par des étudiants de Philosophie et lettres, certainement désireux d'ajouter une langue supplémentaire à leur formation », explique Philippe Parmentier, directeur de l'ADEF. D'autre part, trois mineures sans conditions d'accès remportent un vif succès : la mineure en criminologie, celle en culture et création et celle en études européennes.

Ensuite, même si leurs choix sont relativement dispersés, les étudiants optent le plus souvent pour des mineures organisées au sein de leur faculté. « De la sorte, la mineure sert de complément de formation et peut être envisagée comme une piste de réorientation dans la faculté, constate encore Philippe Parmentier. Le principe même des mineures, gage d'ouverture et de polyvalence, est cependant apprécié. En effet, là où il est possible de choisir l'approfondissement de la majeure, les étudiants préfèrent suivre une mineure différente : sur 1 913 étudiants sondés, seuls 190 disent vouloir approfondir leur programme de majeure.

Il apparaît aussi que l'offre des mineures est généralement très supérieure à la demande. En sociologie par exemple, alors que 37 programmes sont proposés, 17 mineures différentes ont été choisies par les 38 étudiants ayant répondu au questionnaire.

Au terme de l'enquête, les tendances permettent donc de circonscrire les problèmes d'organisation à résoudre. Les responsables planchent dès à présent sur les programmes pour trouver des solutions locales aux difficultés identifiées. (Alice Thelen)

1. Actuellement, cinq programmes ne proposent pas de mineures et n'autorisent pas les étudiants à en suivre : médecine, médecine vétérinaire, kinésithérapie, agronomie et sciences de gestion.

Un nouveau vice-recteur aux Affaires académiques



Louvain

Le Conseil académique a élu le 2 mai le successeur du Pr Michel Molitor au vice-rectorat aux Affaires académiques. Il s'agit du Pr Armand Spineux (photo), l'actuel doyen de la Faculté des sciences économiques, sociales et politiques. Agé de 58 ans, Armand Spineux est Liégeois d'origine. Après des études secondaires au Collège Saint-Servais de Liège, il a décroché une licence (1971),

puis un doctorat (1982) en sociologie à l'UCL. Il a également effectué un post-graduat en études supérieures européennes à l'Université de Nancy. Attaché à l'Unité de gestion sociale et d'analyse des organisations (REHU) de l'IAG, Armand Spineux est un spécialiste reconnu de l'organisation des entreprises et de la gestion des ressources humaines. Il entrera en fonction le 1^{er} septembre prochain. (P.E.)

Sur la piste des super-centenaires

RECHERCHE

Si tout le monde ne rêve pas forcément d'atteindre l'âge de cent ans, tout le monde aspire à vivre le plus longtemps possible en bonne santé, à vivre mieux. Les études sur les centenaires du démographe Michel Poulain pourraient nous y aider.



Michel Poulain en compagnie d'Antonio Todde de Sardaigne, proclamé en 2002 l'homme le plus âgé du monde à 112 ans.

« Ce qui est formidable, lorsqu'on travaille sur les centenaires, c'est qu'on n'étudie pas la mortalité mais la longévité. C'est un thème de recherche très positif. » Héritier d'une base de données aujourd'hui internationalement reconnue et recensant les 6000 centenaires de Belgique nés après 1870, Michel Poulain, professeur au Département des sciences de la population et du développement, peut ainsi déceler, par la grâce des variables statistiques, les différents facteurs d'espérance de vie. On apprendra, par exemple, qu'en Belgique une femme

aura une espérance de vie plus longue si elle a connu le veuvage très tôt. L'homme, quant à lui, aura tout intérêt, s'il ne reste pas célibataire, à devenir veuf le plus tard possible.

Aujourd'hui, c'est dans le cadre d'un projet européen que Michel Poulain se rend dans un petit village sarde au taux de longévité exceptionnel, pour mener une recherche multidisciplinaire sur les facteurs de longévité. « Il n'y a pas un facteur, mais des facteurs. Les études sur la longévité ne peuvent se concevoir que du point de vue de la multidisciplinarité. Si chacune des disciplines a tendance à prêcher pour sa chapel-

le, moi, en tant que démographe, je ne privilégie pas une cause plutôt qu'une autre. Les habitudes alimentaires peuvent jouer un rôle important. L'environnement local et familial est également décisif: on voit ainsi que, parmi les gens qui atteignent un certain âge, beaucoup vivent avec une de leur fille célibataire pour s'occuper d'eux. D'un point de vue plus personnel, je suis frappé de voir à quel point le tempérament positif des personnes est capital. »

Hérédité

Michel Poulain participe au projet européen *Genetics for Healthy Ageing* (GEHA), plus spécifiquement centré sur le caractère héréditaire de la longévité. En Belgique francophone, 150 paires de frères et sœurs nonagénaires vont ainsi être interrogés et étudiés médicalement afin de déterminer le rôle des gènes pour expliquer leur longévité exceptionnelle.

Enfin, parce que, plus l'on monte en âge, plus le risque d'une erreur quant à la date de naissance est grand, Michel Poulain est également chargé de valider l'âge de nombreux centenaires. En Géorgie, dans le Caucase, il vient ainsi de ramener l'âge d'une femme de 110 ans à l'âge plus modeste de 101 ans. « J'ai montré que, sur les 6000 centenaires belges recensés, 150 étaient faux. Du Turc arrivé en Belgique et rentré dans son pays sans laisser de trace, au décès non enregistré, les raisons sont multiples. Dans certaines régions du monde, comme dans le Caucase, la notoriété de l'âge pousse clairement les gens à se vieillir. »

Alors, Michel Poulain part à la recherche de documents officiels, pose des questions à la famille, vérifie la cohérence des différentes informations trouvées. Une véritable enquête policière lui permettra notamment de valider l'âge d'Antonio Todde, 112 ans en 2002, avant qu'il ne meure quelques mois plus tard, à la veille d'un nouvel anniversaire.

« C'est très émouvant de rencontrer des gens qui ont le double de votre âge », dit encore Michel Poulain. Généralement, les gens qui vivent au-delà de cent ans vivent en bonne santé. La sérénité d'Antonio Todde était impressionnante. »
(Régis Duqué)

EN SAVOIR PLUS

<http://www.geha.unibo.it/>

Un site Web remarqué

Le site Web du Parc scientifique de Louvain-la-Neuve a été classé parmi les meilleurs sites de parcs scientifiques au monde. C'est son contenu varié, ses facilités de navigation et ses informations régulièrement mises à jour qui lui ont permis de se distinguer. D'août à octobre 2004, 205 sites de parcs scientifiques ont été évalués par l'organisation mondiale des parcs scientifiques et technologiques (IASP). Avec un score de 78 points sur 100, le site de Louvain-la-Neuve se classe parmi les mieux cotés au monde. À découvrir sur <http://www.parc.ucl.ac.be/> (A.T.)

À la découverte des journaux de bord des missionnaires

COLLOQUE

Technique pour les spécialistes, surprenante et teintée d'aventure pour les autres, ce que l'on nomme « l'anthropologie missionnaire » a éveillé des échanges passionnés entre chercheurs européens et américains lors du colloque organisé par le Laboratoire d'anthropologie prospective de l'UCL. Un thème qui suscite aussi l'enthousiasme du grand public.



D.R.

Le P^r Mike Singleton, théologien, philosophe et anthropologue, mais aussi spécialiste en sorcellerie et en possession.

Fin février, à l'occasion de l'éméritat du P^r Mike Singleton de l'Institut d'études du développement, le Laboratoire d'anthropologie prospective (LAAP) de l'UCL organisait un colloque international autour de la thématique de la conversion des missionnaires à l'anthropologie. Ce thème en apparence très tech-

nique suscite pourtant l'intérêt du public. Aujourd'hui, l'engouement pour les écrits missionnaires, journaux, récits de voyage ou recueils de contes et légendes, alimente toute une politique de réédition de cette littérature d'un genre particulier. Les anthropologues et les historiens ne cessent eux-mêmes de redécouvrir toutes les ressources ethnohistoriques et ethnolinguistiques de ces journaux de bord tenus par les missionnaires européens ou indigènes, catéchistes ou évangélistes, répondant à la demande d'information de l'autorité institutionnelle de leur congrégation.

Lors du colloque, des questions à la jointure des traditions française et anglo-saxonne ont été abordées : le statut épistémologique de cette ethnographie missionnaire et son rôle dans la formation de la tradition anthropologique ; les modes de lecture et les outils d'analyse de ces récits missionnaires au centre d'un vaste débat méthodologique entre historiens anthropologues et anthropologues historiens ; les rapports entre l'engagement missionnaire (celui des agents religieux comme celui des développeurs) et le travail de compréhension anthropologique.

Pendant la conférence de clôture, le P^r Mike Singleton, sur la base de sa longue carrière d'anthropologue et de sa connaissance de l'intérieur de l'anthropologie missionnaire, a tenu les congressistes en haleine. « Ce nomade métaphysique, explique son collègue et ami Hubert Gérard, entraî-

ne étudiants, collègues et lecteurs en leur faisant découvrir, au détour d'anecdotes glanées à travers le monde, les côtés cachés, inattendus et factices de ce que l'on présente comme évident, naturel, objectif, universel – tel le développement, la science, le souci d'autrui, la douleur, etc. – et qui ne sont que fabrications spécifiques à une culture, donc aussi relatives et éphémères qu'elles. »

Si l'utilisation des archives missionnaires nécessite un important travail critique ainsi qu'un indispensable effort de mise en contexte, au préalable bien souvent, le chercheur est confronté à la question de la sauvegarde de ces archives. Celles-ci représentent parfois les seules traces ténues de peuples à jamais disparus, au moment crucial de leur première rencontre avec l'Occident, rattrapé qu'ils ont été depuis par la modernité globalisée.

L'UCL, avec le Centre Vincent Lebbe et les Archives du monde catholique (ARCA), avait déjà contribué à sensibiliser à des problématiques connexes. Aujourd'hui, même si beaucoup de choses restent à faire, on constate une réelle prise de conscience, dans les centres de recherches et aussi dans les congrégations religieuses, de la nécessité de prévoir des plans de sauvegarde de ces archives, certes pour les besoins de la recherche fondamentale en anthropologie, mais plus globalement parce qu'elles traitent d'un moment singulier de l'humanité, celui où les différents peuples du monde sont entrés dans d'intenses réseaux de relations. (Pierre-Joseph Laurent et Olivier Servais)

Région de Kabinda, 1918.



É. Gourdinne

Les trésors insoupçonnés des archives de l'UCL

VISITE GUIDÉE

Au cœur de Louvain-la-Neuve, sous la Place Montesquieu, repose la mémoire de l'université. Beaucoup de papier, bien sûr, mais aussi quelques témoins de notre passé beaucoup plus originaux.



D.R.

Photo du Cardinal Mercier arrivant à New York (entouré de l'archevêque et du maire de la ville).

Nous accumulons tous dans nos caves et nos greniers quantité de photographies, de lettres et autres secrets que nous entreposons comme des ressources pour l'avenir, avec l'empressement des écureuils avant l'hiver. L'UCL fait de même. Son Service des archives se niche au deuxième sous-sol du collège Dupriez, Place Montesquieu à Louvain-la-Neuve, dont les vastes salles regorgent de documents et recèlent de nombreux témoins de l'histoire de l'université.

Bien des trésors s'y côtoient : articles, dessins, affiches, vidéos, jusqu'à des menus de festivités ! On y découvre aussi des papyrus coptes, des bustes impassibles, les maquettes qui ont permis de rêver Louvain-la-Neuve, l'ancienne hure de la Lux... Certains fonds témoignent d'une passion exotique d'un professeur, d'autres sont si bien fournis qu'on vient de loin pour les consulter. C'est le cas des documents sur le Cardinal Mercier, soigneusement accumulés, notamment par sa sœur. Aucune référence à son frère, aucun article dans la presse n'échappait à son regard vigilant et à la morsure de ses ciseaux.

Fragments de manuscrits coptes contenant l'anaphore de saint Basile.



Louvain

Perles

Parmi les milliers de photographies se cachent des perles, où le regard a capté l'instant bruisant de la vie quotidienne. Les notes d'étudiants sont parsemées de dessins, depuis les enluminures jusqu'aux coupes de tramway et aux moteurs d'ascenseur chez les ingénieurs. Certaines ont plus de 350 ans et datent de l'époque de Descartes ! Il faut attendre le milieu du 19^e siècle pour voir apparaître l'expression

à la première personne et déceler un état d'âme fugace dans quelques mots gribouillés dans la marge.

Le service mène une activité de veille permanente afin d'éviter la dispersion de ce patrimoine. Les archivistes offrent également une aide efficace aux facultés dont les lieux de classement explosent. C'est du reste l'activité principale du service. L'université fonctionne en effet comme une énorme entreprise, qui a des besoins propres. Qu'il s'agisse de procès-verbaux de réunions, d'informations sur l'avancement de carrières ou de notes d'examens, le Service des archives fournit de judicieux conseils pour leur classement et permet de désengorger les secrétariats en accueillant ces documents.

Havre de paix

Toutes ces ressources sommeillent dans des caves qui s'étirent sous la ville. La vie assoupie sous la vie grouillante du dessus. Le réveil est rapide : les archivistes se font un point d'honneur de dénicher la pièce demandée en un temps record. Le deuxième sous-sol n'est pas un gouffre tentaculaire où les archives se perdent mais bien un havre de paix où elles sont inventoriées pour rebondir vers une nouvelle vie. Certaines sont toutefois réservées à la seule méditation, comme ces livres brûlés en 1914, trop fragiles désormais pour être manipulés.

La plupart sont destinées à intervenir dans le fonctionnement de l'université et à nourrir des travaux de recherche et des réflexions. Le passé apporte un éclairage fondamental aux débats. Parmi les visiteurs réguliers figurent les étudiants friands d'informations sur l'histoire de leurs cercles et régionales.

La notion d'archive renvoie à celle du temps qui passe et qui, dans nos villes, glisse parfois comme du sable entre les doigts. On a souvent tendance à ne considérer comme archivable que ce qui suffoque sous la poussière. Or le service développe une approche moderne de la matière, contribuant au bon fonctionnement de l'université. L'idée est de créer un flux continu où les documents deviennent des archives dès leur production. Il est vrai que l'instant d'après, le présent appartient déjà au passé. (Axelle Thiry)

Les revues étudiantes : du travail de professionnel

ANIMATION

Cette année encore, les revues étudiantes ont drainé un large public. Si la représentation du spectacle constitue naturellement l'heureux aboutissement de tout, les revues exigent préalablement un investissement humain et financier parfois surprenant.

Une revue, cela se prépare un an à l'avance. Dès les vacances d'été, les comités se réunissent pour déterminer le thème de leur revue annuelle. Le sujet est choisi au hasard des suggestions ou en fonction de l'actualité. Le Cercle de Droit, par exemple, a consacré sa revue 2005 au processus de Bologne. À cette période, commence également le travail d'écriture des textes et s'effectue le choix du metteur en scène.

Ensuite, au début de l'année académique, des équipes se constituent pour remplir les différentes fonctions : acteurs, danseurs et musiciens, qui – soit dit en passant – au Cercle industriel, doivent passer un véritable casting sous l'œil aiguisé d'un metteur en scène quasi professionnel. Le décor, les costumes, le son, la lumière, la communication, constituent les autres postes indispensables au bon déroulement du spectacle.

Si la qualité des revues ne se mesure pas à l'aune des chiffres, on peut remarquer des différences significatives. Le nombre d'étudiants impliqués d'abord. Si, en Philosophie et Lettres, l'équipe compte 60 étudiants, ce nombre monte à 90 pour la revue du Cercle de Droit tandis que le Cercle industriel mobilise près de 300 personnes.

2000 spectateurs

Le choix de la salle ensuite. Les étudiants en Philosophie et Lettres font salle comble trois soirs d'affilée à la salle Salmigondis, salle de 115 places réservée aux activités culturelles des étudiants. Les candidats juristes émigrent depuis longtemps à Ottignies, où leur spectacle remplit le Centre culturel à deux reprises, soit un total de 1200 spectateurs. Quant au Cercle industriel, il pourrait rendre envieux bien des producteurs de spectacles puisqu'il remplit l'Aula Magna à trois reprises, accueillant au bout du compte plus de 2000 personnes.

L'organisation de ces revues a évidemment un coût et nécessite des budgets parfois surprenants. En Philosophie et Lettres, les organisa-



D.R.

teurs se contentent de 3500 euros. Le Cercle de Droit, par contre, doit trouver 17 000 euros et le budget du Cercle Industriel s'élève à près de 30 000 euros. La location de la salle, la sonorisation, les lumières représentent l'essentiel des dépenses. La construction de décors, souvent magnifiques, exige aussi un budget important. La promotion, l'intendance, les photos et des postes annexes entraînent aussi certains frais.

Heureusement, tous les participants sont bénévoles et ne comptent pas leurs heures. Si chaque étudiant consacre un temps variable en fonction de l'importance de son rôle, les responsables de revues consacrent des centaines d'heures, et jusqu'à 100 % de leur temps, week-end compris, à l'avant-veille des représentations. C'est sans doute pourquoi un responsable de revue ne le regrette que le temps d'une année. Mais tous admettent volontiers ce choix, considérant la revue comme un magnifique projet d'organisation, de gestion humaine et financière, qui ne s'apprend pas forcément dans les auditoriums. (Michel Otte)

Le final de la revue des ingénieurs 2005.

Durant les répétitions.



Opérer le cœur du fœtus

MÉDECINE

Certaines pathologies cardiovasculaires du fœtus seront bientôt opérables *in utero*. Aux Cliniques universitaires Saint-Luc, plusieurs équipes valident actuellement leurs travaux de recherche dans ce domaine. Pour les poursuivre, ils ont reçu un des trois prix Live 2004¹ d'une valeur de 100 000 euros.



D.R.

De gauche à droite, autour de la table : P^r C. Hubinont, obstétrique, D^r C. Barrea et P^r Th. Sluysmans, cardiologie pédiatrique. Au second plan, de gauche à droite : D^r Jean-Marc Biard, obstétrique, D^r J.P. Dehoux, vétérinaire responsable de l'animalerie, P^r P. Bernard, obstétrique.

Les malformations cardiaques concernent une naissance sur 150, soit 900 enfants par an en Belgique. Les causes sont multiples ; il peut s'agir d'une infection contractée par la mère lors de sa grossesse, d'une maladie fœtale (par exemple un retard de croissance ou l'anémie) ou encore d'un problème chromosomique. « Il est alors vital de diagnostiquer ces malformations chez le fœtus », explique le P^r Corinne Hubinont, responsable de l'Unité de médecine fœtale des Cliniques Saint-Luc. « Cela permet une meilleure prise en charge de l'enfant à la naissance et donc, une diminution des séquelles postnatales. »

Lorsqu'une anomalie sévère touchant certaines valves cardiaques est détectée, il est théoriquement possible de recourir à la chirurgie *in utero* pour corriger, en partie du moins, les séquelles associées à ces anomalies. L'équipe de médecine fœtale et le Service de cardiologie pédiatrique interviennent alors durant la grossesse. « Nous envisageons de dilater les rétrécissements valvulaires fœtaux en introduisant un cathéter de dilatation directement dans le cœur sous contrôle échographique », détaille le P^r Hubinont. « Aux États-Unis, ce projet a été appliqué chez quelques fœtus avec un taux d'échec important. C'est pourquoi nous avons décidé de mettre au point la technique et de la valider chez l'animal. »

À terme, Corinne Hubinont espère également pouvoir mettre à profit les connaissances en matière de chirurgie de la valve cardiaque par technique mini-invasive au service d'autres pathologies du cœur. « Nous pourrions envisager d'autres interventions, voire un jour de placer un pacemaker miniaturisé pour les troubles du rythme des fœtus », ajoute-t-elle. Des travaux de recherche qui coûtent très cher, en matériel chirurgical notamment et sans une aide financière importante, rien de tout cela ne serait possible. La bourse attribuée à l'équipe de Corinne Hubinont est donc essentielle pour poursuivre les recherches. (Géraldine Fontaine)

83 000 euros pour le Télévie

83 000 euros, c'est le montant du chèque remis à l'opération Télévie par les professeurs Jean-François Deneff, Jacques Melin et Patrick De Coster au nom de l'UCL et des Cliniques Saint-Luc et de Mont-Godinne. Depuis plusieurs mois, la mobilisation en faveur du Télévie s'était manifestée par différentes activités organisées au sein des trois institutions : appel aux dons (notamment via *Louvain*), vente d'objets marqués Télévie, tournoi de mini-foot, course des « 10 miles », etc. Le résultat est impressionnant et extrêmement positif. Merci à tous ! Depuis 1989, le Télévie a récolté plus de 62 millions d'euros reversés intégralement au FNRS, au profit de la recherche contre le cancer. Ces fonds sont répartis dans les universités. À l'UCL, près d'une soixantaine de personnes (professeurs, chercheurs, assistants, chefs de laboratoire, chefs de clinique, ...) et leurs équipes bénéficient de fonds provenant du Télévie. (J.C.I.)

1. Le programme Live est une initiative du groupe *Bruxelles Animation*. Cet organisme soutient différents projets caritatifs dont le projet « Live » consacré à la chirurgie cardiaque belge, adulte et pédiatrique. Ce fonds, exclusivement privé, constitue une aide précieuse au développement, à la pratique et à la diffusion des techniques innovantes de chirurgie cardiaque.